

## NATURE ET HISTOIRE

### *Perspectives philosophiques roumaines*

*Doru Tompea*  
Jassy, Roumanie

Les méditations philosophiques roumaines concernant les relations de la nature et de l'histoire, ainsi que les réponses culturelles de l'homme en rapport avec son milieu naturel, se sont inscrites dans le flux des idées européennes sur le devenir de l'être humain vers l'authenticité, orienté par la signification et la vérité, éclairant l'unité profonde et indivisible de l'histoire de l'esprit humain. En abordant les façons d'exister propres à l'homme, le philosophe roumain Lucian Blaga identifie, premièrement, son existence dans l'horizon du monde donné en vue de son autoconservation et, deuxièmement, l'existence de l'homme dans l'horizon du cosmos en vue de la révélation de ce dernier, qui comprend les phénomènes de création culturelle et de production civilisatrice, d'organisation sociale qui se définissent par l'historicité.

Tout phénomène, naturel ou social, est «historique», vu qu'il est envisagé sous l'angle de la temporalité, du devenir, de la durée. La dissociation d'un phénomène historique et d'un phénomène naturel se réduirait à une simple différence de perspective, si on les envisageait seulement à travers le prisme de la temporalité. Les deux sont des processus irréversibles dans le temps, mais ils se distinguent par leur essence et leur sens. La nature est présente dans l'histoire, à chaque moment de son déroulement, c'est la réalité qui la soutient, ce qui se répète, ce qui dure, ce qui change à un rythme lent, inconscient... Alors que l'histoire de la nature n'est pas consciente d'elle-même, étant un simple devenir qui s'ignore et dont l'homme seul est conscient, l'histoire de l'humanité nous offre la possibilité de la conscience de soi, de la rencontre avec nous-mêmes en tant que liberté, qu'esprit, en tant qu'auteurs de décisions graves. Dans l'histoire nous parle ce qui, dans la nature, reste muet: le secret des sauts dans la liberté et de la révélation de l'être dans la conscience humaine, comme dirait Karl Jaspers.

L'histoire commence, autrement dit, au moment où l'homme dépasse sa condition naturelle d'être non accompli, limité, borné, qui palpète seulement dans l'horizon du monde donné, de son milieu naturel, et réalise une mutation qualitative, complexe, qui le place aussi dans l'horizon des dimensions culturelles, civilisatrices, où les faits et les phénomènes acquièrent des significations, au niveau des valeurs, ainsi que des particularités stylistiques. Dans la conception de Blaga<sup>1</sup>, l'histoire acquiert «une dimension de l'existence humaine. De tous les êtres, seul l'homme peut s'enorgueillir d'avoir une histoire. En son essence, l'histoire est même la façon d'être

---

<sup>1</sup> Lucian Blaga, *Diferențialele divine (Les différentiels divins)*, 1940, p. 76.

plénière de l'homme». L'histoire signifie l'affirmation, d'intensité, d'ampleur et d'accent divers, du mode ontologique spécifiquement humain, elle «suppose un nouvel ordre ontologique plus plein que la nature, une mutation ontologique aux finalités nouvelles, impliquant d'autres restrictions et mesures préventives que celles qui interviennent dans les processus d'intégration de la nature proprement dite»<sup>2</sup>. Le phénomène historique est défini par Blaga par son caractère chrono-spatial concret, singulier, qui peut avoir aussi bien des aspects irréversibles et des aspects de répétition, ainsi que par les «empreintes» ou les «catégories stylistiques» qui deviennent le propre des créations culturelles<sup>3</sup>.

Blaga conçoit l'homme en tant qu'existence dans l'horizon du mystère qui vise à la révélation de ce dernier, l'histoire étant un champ de manifestation et de réalisation des possibilités humaines, la façon même d'être de l'homme. «L'homme crée l'histoire [...] l'homme entier est donc être historique par définition»<sup>4</sup>; il se définit à la fois en tant qu'«être historique», c'est-à-dire «être qui dépasse éternellement sa création, mais qui ne dépasse jamais sa condition de créateur», et en tant qu'être «dans l'horizon du mystère et destiné à la révélation»<sup>5</sup>, doué de catégories stylistiques. L'être humain parvient à une dignité axiologique unique par son «existence créatrice», autrement dit par son histoire, c'est-à-dire par la culture, par l'intermédiaire des «catégories stylistiques» qui constituent un moyen positif de révélation, car en elles et dans leur moule a lieu toute création spirituelle par laquelle l'homme essaie de se révéler à soi-même son propre mystère intérieur ou le mystère environnant. Une telle hypothèse peut être rapprochée de l'horizon théorique proposé par Mircea Eliade, pour lequel la conscience d'un monde réel et significatif – il reprend là une pensée développée d'abord dans *Nostalgie des origines*<sup>6</sup> – est intimement liée à la «découverte du sacré». Par l'«expérimentation du sacré», l'homme surprend la différence entre ce qui se révèle comme étant réel et significatif, d'une part, et l'«écoulement chaotique, dangereux des choses», d'autre part<sup>7</sup>.

Par conséquent, la condition de l'existence historique digne, en fonction de la valeur, est aussi chez Mircea Eliade «cette volonté même de transformer en culture les expériences les plus diverses, les contradictions les plus inattendues, les paysages les plus exotiques»<sup>8</sup>. Au fond, Blaga et Eliade continuent une direction inaugurée par Bogdan Petriceicu Hașdeu, qui

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 186-187.

<sup>3</sup> L. Blaga, *Fiuța istorică (L'être historique)*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1977, p. 48.

<sup>4</sup> *Diferențialele divine, op. cit.*, p. 183.

<sup>5</sup> *Fiuța istorică, op. cit.*, p. 34.

<sup>6</sup> Mircea Eliade, *Nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1969, p. 7.

<sup>7</sup> M. Eliade, *Istoria credințelor și ideilor religioase (Histoire des croyances et des idées religieuses)*; vol. 1, Bucarest, 1982, p. 9.

<sup>8</sup> M. Eliade, «Latina Gintă e regină. Camoens și Eminescu» («La gent latine est reine. Camoens et Eminescu») in *Vremea*, 697, 6<sup>e</sup> année, 9 mai, p. 8-10.

entendait l'histoire comme «une croissance éternelle, un développement infini»<sup>9</sup>, ou par Xenopol, selon qui «l'humanité va toujours en avant»<sup>10</sup>, ou bien par Vasile Pârvan, pour qui l'histoire est une science du devenir humain considéré dans sa totalité, en tant que forme de connaissance objective et en même temps reprise des sens existentiels, le dernier n'abordant pas la perspective du «fragment de devenir, qui est phénomène isolé, mais celle du devenir lui-même, où le phénomène est une seule cadence du rythme éternel»<sup>11</sup>. Le fait que, pour Mircea Eliade, par exemple, arriver à une signification spirituelle, c'est atteindre une «valeur œcuménique», c'est «la transformer en instrument de civilisation et de dignité humaine»<sup>12</sup> – exigence illustrée par toute son œuvre –, est dû en grande mesure aux leçons de Pârvan aussi, qui affirmait que les faits historiques étant «le résultat d'un devenir, ils sont partie de tout un devenir, ils sont eux-mêmes un devenir et le facteur d'un ou de plusieurs devenirs postérieurs»<sup>13</sup>.

Comme Constantin Rădulescu-Motru, Lucian Blaga postule, par toute son œuvre, à partir de la *Trilogie de la connaissance* jusqu'au tableau cosmologique de l'existence humaine dans l'univers (*Les différentiels divins*) et à l'esquisse de la vision métaphysique de l'histoire (*L'être historique*), la création comme motif coordinateur: «dans un système, où la création est encore possible, la valeur la plus haute est la création»<sup>14</sup>. On retrouve cette même idée chez Mircea Eliade, l'historien des religions soutenant qu'un chercheur dans le domaine de l'histoire ne peut remplir son rôle dans la culture contemporaine que s'il «transforme, par l'herméneutique, ses matériaux en messages spirituels»<sup>15</sup>. Bien que la pensée d'Eliade nous semble saturée de morphologie et de typologie, de modèles et de *patterns*, de constantes et d'homologies, de sorte que parler de création, en ce cas, devient paradoxal<sup>16</sup>, la créativité comme dominante de la démarche théorique doit être interprétée dans le prolongement d'une tradition qu'elle valorise, comme sous le signe du mythe essentiel de l'«éternel retour», redécouvert par Eliade à la suite de Nietzsche, mythe qui «incite l'homme à créer, ouvré sans cesse de nouvelles perspectives à son génie créateur»<sup>17</sup>.

<sup>9</sup> M. Eliade, *Despre Eminescu și Hașdeu (Sur Eminescu et Hașdeu)*, éd. M. Handoca, 1987, p. 100.

<sup>10</sup> A.D. Xenopol, *Scrieri sociale și filosofice (Ecrits sociaux et philosophiques)*, Bucarest, 1957, p. 137.

<sup>11</sup> V. Pârvan, *Idei și forme istorice. Patru lecții inaugurale (Idées et formes historiques. Quatre leçons inaugurales)*, 1920, p. 50.

<sup>12</sup> M. Eliade, *Despre Eminescu și Hașdeu, op. cit.*, p. 26.

<sup>13</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 78.

<sup>14</sup> L. Blaga, *Trilogia cunoașterii (Trilogie de la connaissance)*, Bucarest, 1983, p. 544.

<sup>15</sup> M. Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris, Payot, 1959, p. 478.

<sup>16</sup> Adrian Marino, *Hermeneutica lui Mircea Eliade (L'herméneutique de Mircea Eliade)*, Cluj-Napoca, 1980, p. 21.

<sup>17</sup> M. Eliade, *La naissance du monde*, Paris, 1959, p. 478.

Il s'ensuit que l'histoire intègre ce réseau de «vies multiples» pour pouvoir percevoir pleinement le fait historique et le valoriser d'un point de vue «généralement humain, c'est-à-dire historiquement universel». L'observation est complétée par les métaphores théoriques de Blaga, axées à la fois sur le modèle de l'«espace humain» – affirmé par Pârvan – qui représente «la culture de l'âme comme entité cosmocentrique», et sur celui de l'«espace cosmique», qui comprend toutes les valeurs historiques «à caractère métaphysique, religieux ou de philosophie de la science»<sup>18</sup>. Il en va de même pour l'hypothèse de l'homme comme «être historique», qui s'accorde avec l'idée de Pârvan, pour qui «le rythme de la vie humaine, considérée dans ses différents devenir spirituels, est rythme historique»<sup>19</sup>. Ce sont des idées qui complètent l'architecture de l'esprit roumain dans son aspiration vers l'harmonie<sup>20</sup>, vers l'idéal et vers l'unité<sup>21</sup>.

Mais quand il parle de l'«hostilité» de l'homme envers l'histoire, de la «terreur de l'histoire», Mircea Eliade ne refuse pas l'histoire de façon programmatique, mais, comme Tacite ou Gibbon à leur époque, seulement certaines séquences aberrantes, catastrophiques.

Emil Cioran constate que chez les petits peuples comme le nôtre, il n'y a ni irruption subite, ni déchéance lente dans l'histoire, car, se voyant sans appui dans l'avenir ou dans le passé, ils reviennent à ce qu'ils sont. Chez ces peuples, il s'agit d'une histoire différente, qui supporte le paradoxe de la temporalité intemporelle, autre que celui qui est propre à la durée ou à l'éon. On a essayé d'approcher ce paradoxe de l'éloignement des Roumains de l'histoire par un «boycottage de l'histoire» (Blaga), ou par l'existence du «toujours» (Mircea Vulcănescu), par la situation dans le «temps», dans la totalité finie du temps (Ernest Bernea), ou par la situation en dehors de l'histoire (Cioran). Mais Eliade a compris que, dans ce contexte, quand on parle du destin, on retire l'homme de l'histoire, mais non du temps, car nous nous plaçons toujours en face d'une fin de cycle temporel ou d'une fin du temps lui-même, parce que «l'histoire nous a prédestinés comme peuple de frontière»<sup>22</sup>. D'ici une continue mise à l'épreuve de l'histoire qui s'annonce périodiquement dans l'espace valaque. La solution pour dépasser ce paradoxe est offerte, toujours par Eliade, par la nécessité d'assumer la condition de l'«homme historique» qui participe et transcende l'histoire, par la création herméneutique qui, par sa dimension universelle, est récupérable et peut être réintégrée aux systèmes culturels<sup>23</sup>.

<sup>18</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 82.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>20</sup> N. Iorga, *Scrieri despre artă (Ecrits sur l'art)*, éd. B. Teodorescu, 1968, p. 24.

<sup>21</sup> C. Rădulescu-Motru, «Rostul filosofiei» («Le rôle de la philosophie»), éd. A. Dumitriu, *Cahiers de philosophie*, 1 (1942), p. 9.

<sup>22</sup> M. Eliade, «Destinul culturii românești» («Le destin de la culture roumaine»), in *Destin*, 6-7 (1953), p. 19.

<sup>23</sup> A. Marino, *op. cit.*, p. 248-249; I.P. Coulianu, «L'anthropologie philosophique», *Cahiers de l'Herne*, 33 (1978), p. 206.

L'intuition de la dimension historique de chaque valeur, événement, expérience ou fait culturel offre au fond la certitude que l'historicité est nécessairement le mode fondamental d'existence de l'ontique dans l'horizon humain. La création culturelle se constitue en tant que suite brillante du travail philosophique roumain d'insertion et de justification ontologique de l'acte de création et en tant que motivation cosmologique de ce dernier.